

# Rose Lily BOURDON

Portraits - Parcours

Prép'art Paris 2017-2018

ENSBA PARIS

Acceptée à ENSBA Lyon, ENSBA Paris,  
à Nice Villa Arson et l'ESAM Caen



## Entretien

**Quelle est ta formation avant d'arriver à Prép'art ?**

J'étais au lycée en terminale littéraire, option droit.

**Comment as-tu décidé de suivre les enseignements à Prép'art ?**

Je savais depuis toujours que je voulais faire de l'art. J'ai cherché sur Internet, je suis tombée sur la photo de la cour et j'ai adoré ! J'avais repéré les Ateliers de Sèvres aussi mais on aurait dit plein de petits Harpagon. J'ai bien senti qu'ici il y avait une ambiance familiale qu'il n'y avait pas là-bas.

**Avant d'entrer à Prép'art avais-tu déjà une idée de ce que tu voulais faire ?**

Je savais que ce serait orienté beaux-arts. Pourtant à l'entretien, le dossier que j'ai apporté était très figuratif, il y avait beaucoup de petits dessins, d'illustrations. Je commençais tout juste à avoir des dessins d'installations et de sculptures.

**Que t'as apporté ton passage à Prép'art ?**

De la place [rires]. C'est incroyable, les profs sont un peu comme tes parents, comme ta mère derrière toi qui te dit « Cette robe, t'es sûre ? Ton ami ce n'est pas une bonne fréquentation ». Ils te donnent des conseils, au début tu te dis « non non attendez les gars, je sais ce que je veux faire » et au final non Benoit (*Géhanne, enseignant en dessin et tuteur, ndlr*) avait raison, comme d'habitude. On apprend aussi différentes techniques. Ce n'est pas infantilisant. Tu veux essayer une scie sauteuse on te dit ok vas-y !

**Du coup, comment qualifierais-tu le rapport avec les enseignants ? A part maternel ?**

C'est à la fois chaste, parce qu'il y a une distance et en même temps très proche dans le regard. Tu as l'impression qu'ils savent tout de toi, qu'ils te scannent à l'entrée. Je pense notamment à François (*Mendras, enseignant en peinture, ndlr*) qui te demande toujours si ça va et qui te propose de discuter si ce n'est pas le cas. Parfois, on déconne, on est sous pression et je me rappelle d'une fois où j'ai baragouiné un truc dans ma barbe et François m'a dit « non tu ne t'en vas pas on va s'asseoir, on va en parler ».

**Sur quoi porte ton dossier ?**

L'abri, la maternité. Ce que je disais en concours pour expliquer mes projets c'est qu'ils sont comme un graphique. Cette ligne-là, c'est l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis, et la seule chose qui m'a consolé c'est de savoir que le soleil allait continuer à se lever. Ma ligne, elle, est au-dessus, c'est celle du soleil qui se lève le lendemain.

### Quelle a été ta méthode de travail ?

Je suivais bien l'emploi du temps, j'étais tout le temps là et à l'heure. Je parlais souvent avec les enseignants avant de me lancer dans un projet. J'avais besoin de leur approbation. Notamment celle de Jean-François (Leroy, enseignant volume, ndlr) parce que je fais beaucoup de sculptures. Après je m'y mettais et de temps en temps je leur montrais l'avancée de mon travail pour savoir si j'allais dans le bon sens. On est très libres.

### Est-ce que tu as un souvenir en particulier qui a marqué ton année ?

Je dirais mon projet de caverne en plâtre. Ça m'a pris beaucoup de temps, je venais tous les jours, je faisais des allers-retours, j'allais acheter des matériaux et j'ai monopolisé une salle pendant au moins deux semaines. Tous les jours, j'ai fait un travail de geste, je moulais et collais les bandes de plâtres.

### Quels seraient tes conseils pour les futurs étudiants qui souhaitent intégrer Prép'art ?

A la fois être assez ouvert d'esprit pour écouter ce qu'ont à dire les profs et à la fois avoir assez de jugeotte pour savoir dire non et ne pas s'éloigner de ce que l'on veut vraiment. Il faut sortir de sa zone de confort sans oublier de se recentrer et de rester en harmonie. Il faut se rassembler, un peu comme les petites tours de galets que l'on voit sur les plages. S'il y en a un qui ne va pas, tout s'écroule alors il faut essayer tous les jours de se poser, de prendre du temps pour soi, sans pour autant se ménager. Il faut s'aventurer aussi, L'aventure est dangereuse mais la routine est mortelle.

### Comment as-tu vécu cette période des concours ?

Trop bien. C'était du stress en barre mais en même temps on était au courant donc ce n'était pas une surprise. Mes concours se sont étendus de fin mars à mai et c'était toujours une super ambiance. On se retrouvait toujours par petits groupes, c'était hyper familiale, on se sautait dessus à la fin des entretiens pour savoir comment ça c'était passé. Les voyages ensemble, transporter les dossiers, c'était des supers moments. Même si c'était dur tu savais que tu en rigolerais quelques jours plus tard. Ça vaut vraiment le coup de se donner un peu de mal.

### Comment t'es-tu renseigné sur les écoles supérieures ?

Je n'ai passé que des écoles de beaux-arts. J'ai choisi des écoles

ouvertes, pas trop centrées sur un seul domaine, à part Nantes qui est très portée sur les nouveaux médias. On m'a dit de passer les Arts Déco en espace mais ça ne me tentait pas, ni Cergy car j'ai trouvé que ça ne me correspondait pas.

### Quelles écoles as-tu passées et quelle école as-tu choisie ?

J'ai passé Caen, Lyon, Nantes, Nice et Paris. J'ai été acceptée partout sauf à Nantes. J'ai choisi les beaux-arts de Paris.

### Quels sont tes futurs désirs et projets ?

J'aurais aimé aller dans l'atelier d'Emmanuel Saulnier mais il part cette année. J'aimerais vraiment beaucoup intégrer celui de Nathalie Tallec. C'est une sorte de laboratoire métaphysique, très instinctif et intellectuel, le mélange parfait. Je me vois bien dans quelques années jouer au ping-pong dans la cour des beaux-arts. Non plus sérieusement, je me vois bosser tout le temps, quitte à camper là-bas. Peut-être que je ferai un échange à New York ou à Berlin, ça me tenterait bien.

